

Le mont Lang Bian et sa légende



Je suis un vieux volcan éteint, comme en témoignent les palets translucides produits par mes éruptions que l'on trouve encore dans les champs. Jadis, je n'avais qu'un seul sommet, qui était bien plus élevé que les 2167 mètres d'altitude que me concèdent les géographes aujourd'hui.

Je suis une montagne sacrée, comme mon jeune frère le Mont Brah Yang qui domine le plateau de Djiring. Mon nom véritable est K'Lang Bönöm Yang (1), la *Montagne de l'Esprit de l'Aigle*, car l'aigle seul peut voler jusqu'à ma hauteur. C'est ainsi que m'appelaient les Koon Chau, les *Fils d'Homme*, ce peuple venu des mers du sud, que les Cham nomment Köho (2) et qu'on appelle aujourd'hui les « Montagnards », après le terme irrespectueux de « Moïs », c'est-à-dire « Sauvages ». Les Français ont déformé mon nom en « Lang Biang » voire, oublieux de ma nature divine, en « Lang Bian ». Cette dernière appellation a été reprise par le sage Alexandre Yersin, émerveillé par ma vue quand il est arrivé à mes pieds un 21 juin 1893 (3), à la recherche de la source du fleuve qu'il appelait « Donnai ».

La légende originelle du géant K'Yut

- La tradition rapporte qu'il y a bien longtemps, c'est le géant *K'Yut*, héros légendaire des Koon Chau, qui m'a érigé de ses propres mains. *K'Yut* était une sorte de titan, comparable à *Atlas* du panthéon grec. Il était appelé le « Séparateur du Ciel et de la Terre ». Parmi d'autres hauts faits, il avait vaincu le Condor monstrueux et maléfique et délivré les hommes de sa cruauté.

- *K'Yut* m'avait donc façonné, et ce faisant, il s'était écorché la main et une goutte de son sang a suinté. Cette goutte de sang a donné naissance à la Da Deung, la *Grande Rivière*, qui désormais sourd de mon sein, et qui trace de magnifiques vallées et des canyons splendides, tels à Kinda, avant d'arriver en plaine où elle prend le nom poétique de sông Đòng Nai, la *rivière de la Plaine aux Cerfs*.

Le mythe du Sanglier phénoménal

- Un autre conte relate que c'est le Sanglier colossal, créature de l'ancêtre K'Bông, qui m'a fait saillir en boursoufflant le sol avec son groin. C'est ce sanglier qui au commencement avait sculpté la nature et créé le relief. Mais cette histoire ne sied pas à mon statut de divinité.

La chanson de Lang et de Biang

- Bien plus séduisante est cette ancienne légende qui conte une sublime histoire d'amour entre *Ha Biang*, un jeune homme vaillant, et *Ka Lang* (4), sa belle et charmante épouse. Alors qu'ils vivaient heureux, une grande sécheresse frappa la région quatre années durant, menaçant de famine les villageois. *Ha Biang* résolut alors de parcourir monts et vaux pour implorer le Seigneur *N'Du* (5), souverain du Ciel, de leur venir en aide. Après sept jours d'errance dans les épaisses forêts et les montagnes accidentées, il mourut d'épuisement au pied du mont Gan Reo.

- Anxieuse de ne pas voir revenir son époux, *Ka Lang* partit à sa recherche et retrouva le corps sans vie de son bien aimé, étendu à même le sol. *Ka Lang* se mit alors à pleurer à fendre l'âme et le cœur de quiconque l'entendait. Attendri par le chagrin de la jeune femme, *N'Du* fit tomber enfin la pluie. Mais la pluie ne put consoler *Ka Lang* et l'empêcher de s'affliger. Un éléphant de passage, chef de troupeau, ne put non plus contenir sa peine et ses larmes devant la souffrance de *Ka Lang*. Il décida de prendre position au-dessus du couple pour le protéger des flots, mais mourut au bout de trois mois sans avoir cessé de pleurer. Entretemps, *Ka Lang* s'était également éteinte.

- La pluie tombait toujours abondamment et les larmes de *Ka Lang* et de l'éléphant s'y étaient mêlées formant une source qui irriguait les collines, les vallées et les rizières. Cette source est appelée aujourd'hui Da Nim (6), la *Rivière des Larmes*. Depuis, en leur souvenir, les Koon Chau ont donné leurs noms à ma montagne : *Lang* et *Biang* et nommé Montagne de l'Eléphant le mont Gan Reo.

Quelque merveilleuse que soit cette histoire et au risque de décevoir les touristes qui foulent sans retenue et sans aucun respect mes flancs et mes cimes, il s'agit d'un roman. Car, et je le répète, je suis une montagne sacrée. Les Fils d'Homme ne s'y étaient pas trompés quand ils m'ont appelé *Yang*, c'est à dire *Deva*. Ma renommée, restée vivace auprès de ces peuples premiers, s'étend des Cham à l'est jusqu'à la frontière du Cambodge à l'ouest, et du Darlac au nord jusqu'aux Maa Krung (7) au sud.

En vérité, je suis vieux comme le monde et c'est le Dieu unique qui m'a créé, que les Montagnards appellent *N'Du* et les Cham *Allah*, déformé en « Alae Allan » par les Lat (8). Dans les temps reculés, les plantes et les animaux de la forêt, la nature toute entière, chantaient mes louanges, tandis que les Montagnards me glorifiaient, mais depuis que mon domaine a été envahi par des hommes de plus en plus nombreux, je ne peux plus admirer le vol majestueux, haut dans le ciel, des canards sauvages migrant vers le nord, les éléphants ne font plus entendre leurs augustes barrissements, les oiseaux et les gibbons ont cessé leurs mélodies (9) et les cigales ne chantent plus...

Ces temps sont désormais révolus. Mais afin de préserver mon prestige et mon caractère sacré, les hommes auraient à cœur de faire honneur à la résolution de l'Unesco conférant à mon domaine la qualité de réserve de biosphère de l'humanité, et de respecter mon sanctuaire.

NOTES :

- (1) K'lang=Oiseau-rapace, Bönöm=Montagne, Yang est traduit tantôt par Esprit, Génie, Dieu, ou encore Sacré ;
- (2) Köho (prononcer *queue ho*, le h étant aspiré) est le nom donné au sous-groupe austro-asiatique - ou Môn-Khmer - qui peuplait la partie méridionale de la cordillère Annamitique ;
- (3) Alexandre Yersin fut le premier Européen (connu) à atteindre le plateau du Lang Bian. Il y avait été précédé par les émissaires du Champa qui ont appris aux Lat la technique de la rizière irriguée et probablement aussi par des envoyés du Đại Việt (le *Grand peuple Viêt*, nom de l'ancien Vietnam) ;
- (4) *Lang* désigne aussi une héroïne appelée « Fille du Soleil » dans un chant épique de l'ethnie Sré, l'une des tribus les plus importantes de la nation Köho ;
- (5) *N'Du*, Dieu, souverain des yangs (esprits ou dieux des Köho); la consonance N'Du n'est pas sans rappeler Thượng đế, l'Empereur de Jade de l'olympes chinois (Thượng đế Ngọc Hoàng) ;
- (6) Da Nim (prononcer *da gnime*) est orthographié Đa Nhim en Vietnamien. Cette rivière alimente les chutes de Liên Khàng, puis celles de Gougah et de Pongour, avant de se jeter dans la Da Deung (haut Đồng Nai). A noter que *Liên* vient du Montagnard *Liang* qui signifie *Cascade* ;
- (7) Maa Krung, tribu Maa des plaines, dont le territoire allait jusqu'à Định Quán (« Kilomètre 113 ») ;
- (8) Lat (que l'on trouve souvent orthographié « Latch » comme le village de « B'Soulach ») signifie Savane ou Prairie; Da désigne l'Eau ou la Rivière ; les deux mots sont réunis pour donner Dalat, nom de la ville, qui s'écrit Đà Lạt en Vietnamien. Dalat veut donc dire « Eaux et Prairies » car c'est un pays de sources, de lacs, de savane et de forêts clarières, mais est officiellement traduit par « Rivière des Lat », Lat étant le nom attribué à l'ethnie principale vivant sur le plateau ;
- (9) Il existerait encore des gibbons dans la « réserve de biosphère » du Lang Bian. Jadis, on pouvait dans les escarpements du bord du plateau, vers le Col de Prenn, entendre le chant des gibbons (con vượn), tel que vous pouvez le (re)découvrir grâce au lien ci-dessous.

<https://www.youtube.com/watch?v=flLIPUuMoHg> (dans la plantation de nos parents appelée B'Soulach (*Village en Prairie*), située au Km 17 Piste de Kinda (Piste *Au Bord de l'Eau*) à 80 km au sud de Dalat, il y avait près de notre maison une colonie de gibbons qui saluaient par leurs chants l'aube et le crépuscule)

Sources personnelles :

- Mon père et admirable conteur Pierre Marti, qui dans notre enfance nous avait beaucoup parlé sur Dalat et son histoire et qui aimait à nous promener en voiture dans la ville et ses environs et nous emmenait souvent pêcher et nager dans la rivière à Liên Khàng, et visiter les chutes de Gougah et de Pongour, à l'époque si belles dans leur décor sauvage ;
- Tradition orale rapportée par mon ami Toploi Broi, in courriel du 13 mars 2009 : « ...ce que m'ont raconté mes ancêtres », dont extrait :

“ Once, we climbed almost to the top of K'lut's mountain. By the way, K'lut was a legendary giant who kicked the sky to make room for his height. It was him who made our sky today so immense - you believe it or not-, that was the legendary story related to me by my ancestors ”!

Quelques sources bibliographiques :

- Mollaret et Brossolet : *Alexandre Yersin - Le vainqueur de la peste* ;
- Jacques Dournes : *En suivant la piste des Hommes -Jat guun Kon Chau* ;
- Jean Boulbet : *Pays des Maa - Domaine des génies – Nggar Maa, Nggar yaang* ;
- Albert-Marie Maurice : *Croyances et pratiques religieuses des Montagnards du Centre Vietnam* ;
- Bulletin n°106 de l'ALCLY Association des anciens des lycées Chasseloup Laubat de Saigon et Yersin de Dalat, page 13 : « *La légende de la montagne* ».



Dalat, 10 juillet 2009, Thúy Châu, Bích et Laurent, entourant M. Krajan Hai, Chef du village des Lat

Le Chef du village, à qui j'avais dit quelques rares mots de Montagnard que je connaissais, mais qui en fait s'exprimait dans un très bon Français, a cité à notre agréable surprise les noms de nos camarades Montagnards du Lycée Yersin : K'Briuh (ethnie Sré), Nay Bah (Jaraï), Y Yup et Y bun Sur (Rhadé ou M'ning Gar).

Petite note additive : les termes tels que *Lat, Cham, Maa, Sré, Rhadé* ou encore *Kinh (Viêt), Jaraï, H'mong, Thai*, etc, qui désignent des ethnies au Vietnam sont écrits et prononcés différemment en Vietnamien. Auparavant *Montagnard* était traduit par *Người Thượng*, mais de nos jours on dit *Dân Tộc*, contraction de *Dân tộc ít người*, qui veut dire « ethnie minoritaire ».

Et à l'attention des non vietnamophones :

Koon Chau se prononce au mieux « cone tiaou » (sons brefs, le e de cone étant muet). *Koon*, qui signifie *Fils* en Köho se prononce de façon moins ouverte que le mot *Con* Vietnamien, qui veut dire *Enfant* ; mais de grâce, ne prononcez pas *Chau* comme « chaud » dans pâté chaud ! Le son de *Chau* (qui veut dire *Personne, Être humain*) des Montagnards est proche du Vietnamien *Châu (Perle)*.

La rivière (en réalité un fleuve) *Da Deung* : ce mot est imprononçable, même pour moi qui ai vécu parmi les Montagnards dès mon jeune âge. D'ailleurs, il existe plusieurs écritures : *Da Dung, Da Dong, Daa Döng...* et *Đa Đung* en écriture vietnamienne (quốc ngữ), dont la prononciation, à l'instar de *Đa Nhim*, est proche des intonations montagnardes (ce qui n'est pas le cas de *Đà Lạt* ou *Bảo Lộc*).

Prochain épisode : *Le miracle de la montagne*